

LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA COOPÉRATION ENTRE LA FRANCE ET LA SERBIE DANS LA GRANDE GUERRE : UN REGARD CENT ANS PLUS TARD

Résumé

Les relations franco-serbes pendant la Grande Guerre ont été marquées par l'alliance et l'amitié, particulièrement après 1915. Les Français contribuent à aider l'armée serbe à récupérer après la traversée de l'Albanie et organisent le transport par les bateaux de Corfou jusqu'à Thessalonique. Les deux dernières années de guerre ont été marquées par une coopération en matière de commandement sur le front de Thessalonique. La France est l'un des pays d'Europe qui a accueilli plus de 17 000 réfugiés, écoliers, personnes handicapées, soldats malades et civils serbes. L'assistance à la Serbie et au peuple serbe a été fournie par des parties de l'Afrique du Nord placées sous le patronage de la France. La Banque nationale serbe a été créée en France, où se trouvait également les Chambres des ingénieurs et des travailleurs. En France, il y avait aussi le siège de la Commission de recrutement, le Commissariat général pour les réfugiés, le Département de l'éducation. En 1918 et 1919, des Serbes et d'autres émigrants sont rentrés du monde entier. Après la guerre, de nombreuses amitiés et contacts personnels sont restés. De nombreux Serbes parlaient français. La

langue de la diplomatie était le français. En France, Alexander I Karadjordjevic a perdu la vie. Aujourd'hui, après 100 ans, les relations avec la France sont complètement différentes, mais les documents et les souvenirs ramènent et enseignent aux nouvelles générations le temps d'une excellente coopération entre les deux pays.

Mots-clés: *Relations franco-serbes, diplomatie, réfugié, vie quotidienne, coopération.*

La vie des réfugiés serbes en France depuis 1915.

Commençons par les relations franco-serbes liées à la Grande Guerre, nous commencerons par les relations liées à la Grande guerre. Après les victoires importantes de 1914 contre l'Autriche-Hongrie, à Cer, à Kolubara et sur la Drina, la Serbie réussit seule sans l'aide des forces de l'Entente à libérer le Royaume de Serbie de la pénétration austro-hongroise et allemande à l'est.

Déjà à la fin de 1914, la Serbie libérée était frappée à cette époque par une typhoïde incurable, qui se présentait sous trois formes. À cette époque, de nombreuses missions médicales, notamment françaises, écossaises, britanniques, grecques, russes, canadiennes et même australiennes, se sont rendues en Serbie pour offrir de l'assistance médicale. Sur invitation du ministère français de l'Armée, 100 agents de santé sont arrivés en Serbie. Pas moins de 3500 personnes ont postulé à cette mission.

Déjà en 1914, le dr. Emil Konsey venu à Valjevo, qui était touchée pour la première fois par la typhoïde. Une mission militaire avec le dr. Jober est arrivée à Nis fin mars 1915. Ils sont intervenus dans toute la Serbie. La typhoïde qui a tué plus de 150 000 habitants, soldats et civils a été stoppée au début du mois de mai 1915.¹ À l'époque, tout les maisons en Serbie arboraient un drapeau noir bien visible, chacune comptant au moins une personne

¹ Dr Emil Konsey et Charles Nicholas ont découvert déjà en 1909 que la typhoïde est transmise par les poux blancs. Voir: Dusica Bojic, Nebojsa Damjanovic, *Srbija 1915-1916*, Istorijski muzej Srbije, Beograd, 2017, p. 21.

décédée, victime des suites de cette maladie infectieuse très grave, transmise par les poux. Il a été démontré qu'elle avait été apportée des soldats austro-hongrois.

Début octobre 1915, le Royaume de Serbie fut envahi par l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la Bulgarie. Obligée de battre en retraite face à « l'ennemi à trois bras », l'Armée serbe fut accompagnée dans son repli par de très nombreux civils, à travers des régions hostiles où les guerres précédentes avaient été émaillees de nombreuses exactions et dévastations perpétrées contre les familles serbes. Ils se laissèrent parfois aller à des représailles. La Serbie n'a pas capitulé. Le gouvernement, l'Assemblée, le roi, le régent, l'armée et les réfugiés sont passés par l'Albanie et le Monténégro. Le point de rencontre pour tous était à Skadar. Une partie de l'armée a atteint les ports albanais de Drac et de Ljes. En raison de la non-coopération avec l'Italie, la correspondance entre le ministre des Affaires étrangères et Premier ministre Nikola Pašić et l'empereur de Russie Nicolas II, il a été établie une coopération par laquelle des soldats et des civils serbes ont été transférés à Corfou avec de nombreuses difficultés. Puis après une récupération de deux mois, jusqu'en avril 1916, ils furent envoyés sur le front de Salonique.²

Admission des étudiants serbes en France

En France, depuis janvier 1915, la Société franco-serbe était active et regroupait principalement les épouses d'hommes politiques et d'universitaires dans le but d'organiser la collecte de l'aide aux enfants serbes en danger de disparition. Parallèlement à cette action, un processus planifié était en cours pour créer le Comité universitaire par lequel une assistance spécialisée serait fournie à la jeunesse serbe. Il était présidé par Louis Liars, recteur de l'Université de Paris. Le secrétaire était Coulet, directeur du Bureau national des universités et des écoles. Il était composé de trois représentants des domaines de l'enseignement primaire, secondaire et

² Dušica Bojić, *Srpske izbeglice u Velikom ratu 1914–1921*, Zavod za izdavanje udzbenika, Beograd, 2007, pp. 222–223.

universitaire. Le président de l'Académie royale de Serbie, Jovan Zujovic, le recteur de l'Université de Belgrade, Djordje Stanojevic, et la professeure assistante Mileta Novakovic, représentaient la partie serbe. Les fonds à cette fin furent rapidement collectés.

Lorsque, fin 1915, après une offensive conjointe des puissances centrales, de nombreux enfants serbes se sont retrouvés sur la côte albanaise ou à Thessalonique et à Corfou, ce Comité a été créé sous le nom de « La Nation serbe en France », servant de bureau de renseignement et d'assistance aux Serbes. Il était présidé par deux députés Auguste Boppe et Milenko Vesnic. Il comprenait le Comité des associations caritatives, le Comité d'action, le Bureau et le Secrétariat. Il a rassemblé plus de 80 personnalités de la vie publique et politique des deux pays.

Depuis avril 1915, il avait été proposé au ministère serbe de l'Education et des Affaires religieuses que plusieurs enfants de guerriers serbes tombés ou morts soient envoyés dans des lycées français, pour la suite de leur scolarité. Le ministère français de l'Education s'est montré très réceptif à cette idée. Ces enfants deviendront plus tard les enfants de la République française.

Dans des circonstances aussi difficiles pour la Serbie, au moment où l'on pensait que toute la nation serait anéantie, un télégramme important du député serbe à Paris est arrivé. Le télégramme se faisait l'écho d'un événement important qui se déroulait à Paris à ce moment-là. Le député national du département des Basses-Alpes, M. Honorat, avait soumis une proposition pour examen au Parlement français. Dans le cadre de cette proposition, il a comparait la générosité du gouvernement français, qui avait admis des étudiants belges dans les écoles supérieures de l'Hexagone, alors qu'ils fuyaient leur pays sous la menace de l'ennemi, à celle qu'il aurait s'il proposait la même hospitalité aux lycéens serbes, eux – mêmes chassés de leur patrie par les ennemis de l'Entente. Le Parlement a approuvé à l'unanimité la proposition, les emprunts nécessaires à sa réalisation et il autorisé le gouvernement à faire ce qu'il devait faire en conséquence. Le télégramme de la mission serbe à Paris a été clair et concis : « Le gouvernement français accueillera et hébergera plusieurs centaines d'étudiants réfugiés

serbes dans ses écoles. Demandez au consulat de prendre des mesures pour envoyer des étudiants à Marseille pour poursuivre leurs études ». Plus tard, un autre télégramme a expliqué que les enseignants devaient accompagner les étudiants, le cas échéant. On a attribué un enseignant par groupe de 25 élèves. Le consul général de Serbie à Thessalonique a dû faire beaucoup d'efforts, pour que ce projet se réalise. Le gouvernement serbe entraît à Skadar à ce moment-là alors que l'armée et les réfugiés se retiraient vers l'Adriatique via l'Albanie.

Le premier groupe de jeunes réfugiés serbes est arrivé en France, au port de Marseille, fin décembre 1915. Il venait de Thessalonique et a été accueilli par le Comité présidé par le président de l'Académie de Marseille, Avar, le directeur du bureau des réfugiés de Chappelle, le président de la municipalité de Marseille, E. Pierre, le chef du département du Ministère français de l'éducation, M. Coulet et d'autres. Ils étaient accompagnés de Mileta Novakovic, envoyée par la Mission serbe à Paris pour accueillir des étudiants et les réfugiés.³

Seule la situation créée par le retrait de l'armée serbe et des réfugiés de Serbie par l'Albanie à Corfou, qui avait été désignée par le gouvernement français comme stationnaire, a entraîné une accumulation de populations dans une petite zone. L'arrivée à Thessalonique d'un nombre excessivement élevé de soldats et de fauteurs de troubles serbes était indésirable et difficile. De nombreux garçons et filles, en particulier du sud de la Serbie, sont venus à Thessalonique avec leurs parents. Il y avait aussi un certain nombre d'enfants qui sont arrivés seuls en suivant les colonnes de réfugiés et de militaires. Le désespoir était général, les conditions étaient terribles pour les personnes âgées et les jeunes. Les autorités locales n'ont pas pu accepter un nombre de personnes aussi important et ces quelques troupes de l'armée serbe distraites et déchirées. Le consulat de Serbie à Thessalonique a envoyé des étudiants en France et à d'autres endroits où ils ont été dispersés par les Alliés, par groupes plus ou moins importants.

³ «Naši studenti u Francuskoj», *Srpske novine*, 7 avril 1916, *Corfou*, pp. 2-3.

La situation dans les ports albanais était encore pire. Immédiatement après leur arrivée à Skadar, le ministère serbe de l'Éducation et des Affaires religieuses a été invité à proposer à tous les écoliers qui s'étaient échappés devant l'ennemi de se rendre indifféremment dans les écoles françaises pour y organiser leur séjour et poursuivre l'année scolaire. Le rassemblement d'étudiants à Skadar et dans d'autres lieux a immédiatement commencé, leur permettant de se rendre en France dans un groupe dirigé par des enseignants. C'est ainsi que s'est formé un groupe de 800 étudiants qui, accompagnés de nombreux civils et de nombreux documents d'archives de Medova, sont partis les 6 et 7 janvier 1916 pour s'embarquer pour la France.

Aca Stanojevic, inspecteur du ministère de l'Éducation et des Affaires religieuses, qui a déjà connu des opportunités et des personnalités importantes, a pris en charge le premier hébergement de réfugiés et d'étudiants. Il a ensuite travaillé avec Avar, puis avec Etienne Poor, inspecteur général du ministère français de l'Éducation. La première vague a accueilli environ 1 200 étudiants avant que les personnes désignées pour des soins ultérieurs ne soient amenées en France. Par la suite, le ministre de l'Éducation, Ljuba Davidovic, a confié à trois inspecteurs de l'éducation les soins des étudiants serbes déjà à Skadar. Certains délégués ont amené en France fin janvier 1916 un certain nombre d'enfants abandonnés en Albanie. Des circonstances difficiles ont été créées à Marseille en raison des groupes d'étudiants nouvellement arrivés qui devaient être immédiatement déplacés vers l'intérieur du pays, dans différentes villes.

La France s'est retrouvée submergée par le nombre de Serbes gravement menacés qui cherchaient le salut sur son sol. Outre le désir d'aider, les Français devaient s'habituer au fait que des navires qui étaient des navires en détresse, qui avaient besoin de toute urgence de logements, de nourriture, de vêtements, de chaussures et, surtout, de soins hospitaliers, entraient dans leurs ports. La France transformait des écoles en hôpitaux temporaires et hébergeait une armée alliée dans chaque établissement moins utilisé, organisait des préparations et une formation pour le front. Ainsi, presque tous les établissements d'État libres ou semi-libres étaient déjà occupés et surpeuplés.

Le travail du Département de l'éducation

À Paris, à l'époque, à la suite de l'action du gouvernement français et de notre mission, le Département de l'éducation avait déjà été créé, dirigé par Jovan M. Zujovic, président de l'Académie des sciences et ancien ministre de l'Éducation et des Affaires religieuses. Afin de permettre au Département de l'éducation de s'acquitter au mieux de sa tâche, le ministre a conféré au chef du Département des pouvoirs étendus en ce qui concerne la nomination d'enseignants serbes, le déploiement d'élèves, ainsi que leur éducation. Cela s'expliquait surtout par la faiblesse des liens entre les ministères de l'éducation et le Département de l'éducation, qui était due au trafic lent et non réglementé entre Paris et Corfou. Ainsi, le chef du Département devint le représentant officiel du ministère de l'Éducation de Serbie auprès du ministère de l'Éducation français.⁴

Outre le fait que les premiers groupes d'enfants ont été accueillis le 26 décembre 1915, lorsqu'ils ont été acceptés par le Lycée Lacanal, près de Paris, ce travail n'a pu être réalisé à un rythme soutenu, en particulier pour des raisons de santé et de pédagogie. L'accueil ne fut pas interrompu de sorte qu'à la fin de janvier et les premiers jours de février 1916, les étudiants étaient à l'abri dans plus de vingt endroits en France. Un seul groupe d'étudiants est arrivé à Paris et, avant cela, le Lycée Saint-Louis a été l'un des premiers à signaler, le 4 décembre 1915, qu'il accueillait un autre groupe d'étudiants.

Les autres étaient dispersés dans les écoles du sud de la France, autour du lac Léman, à Lyon, Bordeaux et autres. Les enseignants ont signalé qu'ils étaient bien reçus et chaleureusement accueillis. Les étudiants serbes ont été reçus par le Conseil municipal de Joigny et par le lycée de Brest. La solidarité avec les enfants réfugiés a également été manifestée par des écoliers de Beaumont, près de Toulouse. Ils ont été rejoints par un lycée de Tournon, près de Grenoble, et par un lycée de Bartoli d'Ancy. De même, le lycée Henri

⁴ Jelica Reljic, *Arhivska građa Ministarstva prosvete na Krfu*, Istorijski institut, 1987, pp. 273-274.

IV de Paris et d'autres, parmi lesquels le lycée Saint Rambert de Lyon, se distinguaient.⁵

Outre l'adaptation, la question de la disparité des systèmes scolaires et du retard pris en matière d'éducation chez les jeunes Serbes posait également problème. Tout cela devait être résolu par les autorités éducatives serbes. Ainsi, plusieurs cours de fin de secondaire ont été lancés. Cela a permis à une génération d'étudiants qui était en retard de terminer leurs études conformément aux exigences réglementaires de leur pays d'origine. En raison de tous les problèmes rencontrés, les dispositions pour l'adoption de la Convention sur l'éducation en novembre 1915 ont été accélérées. Les élèves serbes suivaient le niveau et le programme qui devait être le leur en Serbie, en fonction de leur degré d'avancement scolaire. Même une académie de commerce purement serbe a été créée, avec des professeurs français et serbes.

À partir de février 1916, Jovan Zujovic aurait appris par ces informations qu'il y avait plus de 4000 élèves dans les écoles françaises. Le département de l'éducation a commencé à organiser des cours pour tous ceux qui sont arrivés à destination. Des professeurs français et serbes enseignaient aux élèves exclusivement en français, puisque c'était l'une des conditions préalables pour pouvoir entrer régulièrement à l'université afin de pouvoir suivre des cours. Des cours à Montdauphin, Viriville et Voreppe ont été préparés pour les étudiants des écoles secondaires et des lycées afin de préparer les examens du baccalauréat et ceux pour les concours de l'enseignement.⁶

À Marseille, il y avait un délégué permanent du ministère de l'Éducation et des Affaires religieuses, Drag. C. Obradovic, inspecteur de région de Skopje. Il a reçu des étudiants dès son arrivée en France et a continué à les envoyer dans des écoles où il y avait des places. Le dr. Milorad Godjevac, de Serbie, a été nommé médecin de l'école pour tous les étudiants en France, afin d'avoir un meilleur aperçu permanent de l'état de santé des élèves.

⁵ Ljubinka Trgovčević, «Doprinos proučavanju organizacije obrazovanja mladih Srba u Francuskoj početkom 1916», *Istorijski časopis*, 5 (1987), p. 266.

⁶ Dušica Bojić, *Srpske izbeglice u Velikom ratu 1914–1921*, p. 227.

Les élèves serbes ont été répartis dans une cinquantaine de lieux différents, notamment en Corse et en Afrique. Une attention particulière a été portée à l'apprentissage de la langue française, parce que beaucoup n'en avaient aucune notion. Presque la moitié de l'année scolaire a été consacrée à l'enseignement de la langue, ainsi qu'une partie du second semestre de 1916.

Un bataillon d'étudiants était basé à Jausiers, en France. Après avoir obtenu leur diplôme, ils participeraient au recrutement et à la formation militaire et, si nécessaire, seraient envoyés au front de Thessalonique. Parmi ces étudiants et les étudiants d'autres écoles, un certain nombre ont été déclarés aptes au combat d'examen médicaux. Ils ont fait l'objet d'une formation militaire et se sont rendus sur le front.

Compte tenu de la situation, en mai 1916, le ministre serbe de l'Armée prit la décision de former en France les étudiants de la promotion de 1897 jugés aptes au combat. Il s'agissait d'un bataillon de jeunes qui poursuivraient leurs études, tout en bénéficiant d'une formation militaire.⁷

Par la décision du ministre de l'Armée, les étudiants nés en 1897, qui faisaient alors partie des troupes serbes combattant sur le front de Salonique, ont également été envoyés en formation continue en France. Selon cette décision, les étudiants étaient déclarés non-combattants ou temporairement incapables, quelle que soit leur année de naissance, et n'étaient pas invités à participer au service militaire mais ils pouvaient poursuivre leurs études à l'étranger. Le bataillon d'étudiants accueillit également des jeunes nés en 1896. Trois étaient à Jausiers et un à Montdauphin. Le ministère de l'Intérieur français en a pris soin. Initialement, le bataillon comptait 381 étudiants (étudiants, élèves, lycéens, etc.). Le ministre de l'Armée a émis un ordre en novembre 1916 pour envoyer les étudiants nés avant 1896 dans les troupes de réserve à Bizerte.

Le ministre de l'Education, Ljuba Davidovic, a estimé que les étudiants scolarisés en France ou dans un bataillon universitaire ne devraient pas être appelés au front, quelle que soit leur année de naissance. Il a également demandé que les responsables

⁷ *Ibid.*, p. 230.

d'éducation soient libérés de leurs fonctions militaires. Il s'agissait donc de libérer tous les professeurs d'université et professeurs associés qui se trouvaient en France et en Angleterre, puisqu'ils étaient presque tous employés ou occupaient des postes au sein du Département de l'éducation ou dans des groupes d'étudiants, donnaient des conférences ou écrivaient divers articles et discussions politiques importants. Cela renforça la propagande liée aux souffrances des Serbes pendant la Grande Guerre.⁸

Afin de rendre l'éducation complètement légale fin octobre 1916, la Convention de Corfou entre la Serbie et la France sur l'éducation de la jeunesse serbe dans les universités et les écoles de formation d'enseignants françaises a été signée.

Conscients de la difficulté à maîtriser la langue, les étudiants serbes ont obtenu des résultats satisfaisants aux examens. Certains doyens et recteurs ont loué leur diligence et leur succès. Outre le travail scolaire régulier, les étudiants serbes ont organisé des conférences, des concerts et des fêtes dans presque tous les groupes. À ces occasions, les alliés et les amis, les Français se sont familiarisés avec la culture serbe. A Grenoble, par exemple, il a été organisé une conférence sur « La musique populaire serbe ». A Bordeaux, une conférence sur « Les Serbes en Serbie ». A Clermont Ferrand « Sur le Saint Sava ». Des conférences ont eu lieu dans de nombreuses villes pour discuter de l'importance de Saint Sava pour le peuple serbe et ses caractéristiques culturelles ...⁹

La santé de la jeunesse universitaire serbe a d'abord été affectée par le catastrophe qui avait frappé la Serbie et à laquelle ils avaient survécu. Les garçons adultes avaient une mine sombre, pâle et maigre. Il était rare de voir un élève en bonne santé et fort. Tous les étudiants serbes ont reçu un soutien régulier et les étudiants malades ont été soignés. Chaque étudiant serbe a bénéficié d'un grande générosité. Ils ont tous été pourvus en vêtements, livres et matériel scolaire. Il y avait des étudiants serbes dans plusieurs villes : à Saint-Étienne, Nîmes, Orléans, Lyon à Versailles. Tous étaient scolarisés dans les lycées de ces villes et leur nombre a augmenté en 1917.

⁸ *Ibid.*, p. 231.

⁹ *Ibid.*, p.232.

Après la percée du front de Salonique, lorsque la patrie fut libérée à la fin de l'année 1918 et au milieu de 1919, le ministre de l'éducation a ordonné à tous les professeurs d'Université et aux autres de rester à Belgrade jusqu'au 8 février 1919, afin de reprendre les cours. L'Université devait rouvrir ses portes le 1^{er} mars 1919. Un avertissement était envoyé à tous ceux qui n'étaient pas rentrés avant cette date et le versement de leur salaire en France serait suspendu.

Immédiatement après, le 18 février 1919, le chef de la Section générale du Département de l'éducation a reçu un ordre du ministre de l'Éducation demandant au Commissariat général à Paris que les élèves des écoles serbes avec enseignants et parents puissent être évacués en deux groupes et en deux directions. L'un irait à Dubrovnik et l'autre à Thessalonique. Si un tel retour n'était pas possible, la demande se référerait au moins aux navires en partance pour Thessalonique qui devaient partir de Toulon. Le Département était tenu de fournir le nombre de personnes qui voyageraient dès que possible.

Réfugiés serbes en France

Au début de 1916, les soins de base pour les réfugiés en France étaient dirigés par la Mission à Paris avec les Consulats régionaux et le Ministère de l'Intérieur. Trois centres ont été formés: pour le sud de la France, la Corse et le nord de l'Afrique française. M. Svetolik Radovanovic, professeur d'université et ancien ministre, a été nommé à partir de juin 1916 au poste de commissaire principal du gouvernement pour les réfugiés en France, basé à Paris. Le commissaire général a présenté les commissariats dans les consulats comme étant leurs succursales. À ce moment-là, la mission et le ministère de l'Intérieur dirigeaient deux administrations distinctes. Avec l'introduction du Commissariat, les deux administrations étaient réunies.¹⁰

¹⁰ AS, Ministarstvo unutrašnjih dela u izbeglištvu, Krf, br. Protokol 3237, 20. 07. 1916; AS, Ministarstvo unutrašnjih dela u izbeglištvu, Solun, Odeljenje P, Br. Protokola10674, 25. 08. 1917.

Pendant la Grande Guerre, les réfugiés serbes représentaient des groupes de personnes expatriées dans des territoires étrangers. Ils étaient privés de propriété, de moyens de subsistance et d'économies. Leur seul soutien dans les années qui suivirent fut le Commissariat, une institution spécialement conçue pour faciliter leur vie à l'étranger. Les nombreux documents conservés parlent clairement des problèmes quotidiens de cette population dont les familles ont disparu lors de l'évacuation ou ont péri en grand nombre. Ces personnes présentaient des profils différents mais il s'agissait principalement de problèmes de santé et de problèmes sociaux. Alors que la guerre se poursuivait, les problèmes se multipliaient au fil du temps ont grandi. Dans ce contexte, le commissariat constituait un facteur d'unité et d'autorité. Et même si les commissariats étaient introduits dans les consulats en tant que sections temporaires, ils travaillaient dans le sens des ordres, liés aux réfugiés, mais aussi souvent aux affaires consulaires, créées par l'arrivée et l'accumulation de Serbes en France.¹¹

Le Bureau du Commissariat général était le siège de l'ensemble des administrations des réfugiés en général et des réfugiés du nord de la France en particulier. Tous les 15 jours, des rapports des délégués de toutes les régions où se trouvaient des réfugiés parvenaient au commissariat, faisant le point sur leur situation, et ils étaient consignés dans le protocole du commissaire en chef. Ainsi, tous les quinze jours, des rapports arrivaient à Paris de toute la France, de Corse, d'Afrique et d'Italie.

Outre le commissariat, le département de la police, dirigé par le délégué Milorad Popovic, au cours de l'année 1917, s'est également occupé des réfugiés à Paris. Dragoljub Stefanovic a été nommé chef des visas, tandis que Vasa Aleksic, qui était également assistant du commissaire en chef, dirigeait la division du code. Ces départements avaient des locaux dans le bâtiment où se trouvait le Consulat.¹²

Le ministre de l'Armée a réussi à organiser avec les autorités françaises le transfert et l'embauche de travailleurs et d'officiers de

¹¹ Dušica Bojić, *Srpske izbeglice u Velikom ratu 1914–1921*, p. 240.

¹² Arhiv Jugoslavije (AJ), Fond 14, No. 230-822/3, 21.10. 1917.

l'Institut technique Vono. La plupart des officiers destinés à être logés à Paris, ont été transférés de Corfou pour soulager l'île tout en aidant l'économie et l'industrie militaires françaises.¹³

Un certain nombre de réfugiés ont été hébergés dans des propriétés rurales autour de Paris ou d'autres régions de la France, spécifiquement désignées pour eux. Le commissariat avait besoin d'informations sur la main-d'œuvre nécessaire dans les domaines ruraux. À certains moments, les Français riches et vieux étaient signalés au Commissariat personnellement par le manque de travailleurs saisonniers ruraux. Le Commissariat disposait déjà de données (listes) permettant d'atteindre facilement les réfugiés ayant besoin d'un tel travail. Beaucoup de Serbes étaient analphabètes, certains ne connaissaient pas le français ou avaient des difficultés à s'adapter. Ils n'avaient donc qu'à travailler sur le terrain et à survivre. Les Français et de nombreux Serbes étaient satisfaits de cette organisation car ils recevaient généralement un logement et de la nourriture en plus d'un salaire.

Il y avait des Chambres à Paris qui s'occupaient des ouvriers et des employés serbes. Dans chaque ministère, il y avait des délégués affectés à chaque département. Une fois l'accord enterriné, les négociations pouvaient commencer. Initialement, le Commissaire ne s'occupait que des greffiers. Il avait lui-même collaboré avec le gouvernement français pour employer tous les officiers qui souhaitaient améliorer leur pratique professionnelle, en se familiarisant avec l'organisation et le fonctionnement des autorités et institutions françaises.

Toute personne bénéficiant d'une recommandation spéciale pouvait obtenir pour lui-même et pour sa famille un billet de train à moitié prix, correspondant à la classe souhaitée pour la destination. Là où il était nécessaire de recruter davantage de personnes de ce type, cet appel pouvait être lancé en plusieurs exemplaires et devait être diffusé simultanément pour accélérer l'annonce. Les demandes et les déclarations étaient envoyées dans l'ordre dans lequel elles étaient soumises et le rapport fut finalement envoyé à

¹³ Dušica Bojić, *Srpske izbeglice u Velikom ratu 1914–1921*, p. 243.

toutes les personnes. Sur ordre, toutes les personnes ayant besoin d'assistance devaient signer l'appel convenu.

En plus d'un emploi les réfugiés serbes, ont bénéficié d'allocations spéciales, d'un traitement gratuit dans les hôpitaux et, pour une partie d'entre eux, en fait ceux qui se trouvaient dans les colonies, d'un logement et d'une ration alimentaire. Afin de répartir le plus équitablement possible l'assistance fournie par le ministère de l'Intérieur de la République française aux réfugiés serbes, le Bureau du commissaire général a examiné toutes les listes à partir desquelles les allocations étaient versées. Les personnes extérieures aux colonies qui vivaient dans des conditions extrêmement difficiles ont également bénéficié de ce type d'assistance.¹⁴

*

Depuis 1916, trois commissions militaires serbes ont travaillé en France. Tous les sujets du Royaume de Serbie, mais aussi ceux du territoire de la monarchie des Habsbourg qui jouissaient de certains privilèges par l'intermédiaire de ces autorités, étaient obligés de se présenter à ces examens.

La commission a voyagé de Paris à Londres et de Toulon à la Corse, où leur travail s'est poursuivi en 1917. Après un certain temps, ceux qui ne répondaient pas étaient considérés comme des fugitifs ou des déserteurs. Leur séjour légal en France n'était pas possible.

Au fil des années de guerre, les étudiants envoyés en tant que réfugiés à l'école étaient prêts à être recrutés. Les commissions militaires ont continué à faire passer des examens médicaux à des étudiants d'âges spécifiques pour les entraîner et les envoyer au front. Avant que les commissions médicales militaires n'arrivent à destination, les commissaires ou les délégués informaient les jeunes recrues serbes pour qu'elles se préparent à passer ces examens avec succès. Les rapports étaient ensuite renvoyés à Paris.

Par ailleurs, sur le lui-même, on montrait une certaine compréhension pour les étudiants recrutés, qui, selon l'État, seraient beaucoup plus utiles en tant que personnel instruit serbe plutôt

¹⁴ *Ibid.*, pp. 245-246.

qu'en tant que soldats sous-expérimentés. C'est le commandement suprême qui avait fait cette préconisation. Outre les personnes en âge de travailler et les jeunes, il y avait également des réfugiés gravement malades à Paris. Certains étaient déjà mortes à leur arrivée en France. Au cours des derniers mois de 1915, ils étaient mal nourris, dormaient rarement et étaient sensibles à diverses infections. En plus de cette misère, certains élèves ont dû abandonner leurs études et subvenir à leurs besoins.

Les réfugiés serbes de Paris avaient une autre vie, souvent tributaire de leurs moyens financiers propres. Il y avait des sujets riches qui n'avait besoin d'aucune aide. Il y avait aussi des personnes qui dépendaient uniquement de l'État serbe ou d'une autre forme d'assistance.

La vie à Paris devenait de plus en plus chère, jour après jour. Il y avait pénurie alimentaire, surtout de farine. Une grande partie de la récolte est allée au front. Afin de rendre leur ordinaire plus supportable, des restaurants pour réfugiés ont été ouverts à Paris, où un repas gratuit pouvait être obtenu avec leur carte d'identité de réfugié. Ce sont par exemple les restaurants « Coopérative » et « Franco – America Lakey » (depuis le milieu de 1918 seulement) qui servaient ce type de repas. Par le biais du Commissariat, de la nourriture, des vêtements et du linge ont été distribués.¹⁵

*

Paris a abrité une partie de la haute administration et des élites intellectuelles serbes. Dès le début de la guerre, avant même que les réfugiés serbes n'affluent, une intense activité littéraire et politique franco-serbe est née. Certains cercles littéraires et politiques parisiens ont organisé de nombreuses campagnes de propagande, par le biais d'ouvrages et d'articles, médiatisées sous le nom de « Journées serbes », dès 1915.

Plus tard, de telles opérations se sont répandues dans toute la France. Tout le mois de mars 1916 a été consacré à diverses conférences sur le peuple serbe et son histoire.

¹⁵ *Ibid.*, p. 250.

De nombreux articles ont été publiés dans la presse française cette occasion. Ainsi, on écrit sur les Serbes, leur histoire et leur culture dans *Le Temps*, *Le Journal des Debats*, *Le Journal*, *Le Figaro*, *Le Petit Parisien*, *Le Progrès*, *Le Matin*, *L'Action*, *L'Excelsior*, *La Liberté*, *Le Petit Journal* et bien d'autres. Albert Saurraut, ministre de l'Éducation et des Arts, a prononcé l'un des premiers discours consacrés à l'histoire de la Serbie et aux souffrances de la guerre devant des collégiens et lycéens parisiens, réunis au grand théâtre de la Sorbonne.¹⁶

Les sociétés « Peuple serbe » et le « Comité franco-serbe » ont été organisés pour prendre part à l'accueil de jeunes réfugiés serbes dans les écoles. Le gouvernement et les parlementaires français ont particulièrement aidé ces Serbes. Le lieu qui s'imposa comme le centre de rassemblement naturel de tous les amis de la Serbie, qui souhaitaient aider ses ressortissants exilés et leur patrie outragée, fut le Consulat serbe dirigé par Milenko Vesnic.

Immédiatement après l'arrivée des premiers réfugiés à Paris, un événement allié a été organisé en Sorbonne à l'occasion de la Saint Sava en 1916. Le président de la République française, Poincaré, les plus hauts représentants de l'État, le corps diplomatique, les principaux hommes politiques et le Tout Paris ont également assisté à cette importante réunion. Les représentants de la Serbie ont parlé avec enthousiasme, même si, à ce moment-là, leur patrie était complètement occupée par l'ennemi.

Paris, en tant que grand centre culturel et politique mondial, a été choisi comme siège des comités de rédaction par plusieurs journaux serbes. Le journal *Srpska Otadzbina* (« La Patrie serbe »), avec son supplément en langue serbe, a acquis une importance inhabituelle pour l'éducation des jeunes exilés, privés de littérature dans leur propre langue. Des Serbes de renom ont publié dans ce journal Mihailo Gavrilovic, Tihomir Djordjevic, Jovan Radonjic, Stanoje Stanojevic, Stefanovic et d'autres. Il contenait d'importants comptes rendus sur les étudiants réfugiés serbes et d'autres nouvelles utiles.

¹⁶ *Ibid*, 250.

Depuis sa création en 1915, le *Bulletin yougoslave* du Comité yougoslave, dirigé par Ante Trumbic, a été publié à Paris. Ce journal est également paru en anglais dans une édition de Londres. Un comité monténégrin pour l'unité nationale, dirigé par Andrija Radovic, a publié un *Bulletin monténégrin* à Paris. Le rédacteur en chef de ce bulletin était Dragomir Ikonic, avec la coopération de nombreux intellectuels serbes. Le journal littéraire *Srpska Otadžbina* en français a également été publié à Paris et était destiné aux jeunes écoliers serbes. *La nouvelle Serbie* a été imprimée pendant une courte période en serbe et en français.

L'édition de *l'Encyclopédie yougoslave* était en préparation dans la capitale française et contenait des articles d'histoire, de littérature, de géographie, d'économie, de finance, de droit, de sciences naturelles et d'autres savoirs nécessaires à une connaissance précise des Slaves du Sud. L'encyclopédie s'étire sur environ 1 000 pages, avec deux colonnes par page et une distribution alphabétique, de la taille d'un dictionnaire Larousse. Les éditeurs de cette édition étaient M. Kumanudi, Stanojevic, Belic et Radonjic. Cinquante collaborateurs se sont rassemblés autour de cette ouvrage, couvrant les domaines qui les concernaient individuellement.

L'activité d'un grand nombre de patriotes serbes était significative. En février 1917, l'Association des femmes serbes est créée. Cette association a entrepris de nombreuses activités de collecte de nourriture et de vêtements pour les soldats et citoyens serbes capturés et emprisonnés.¹⁷

*

Durant l'année scolaire 1917/1918, le nombre d'étudiants serbes à Paris a dépassé le chiffre de 200. Le besoin d'organisation a été ressenti parmi les étudiants eux-mêmes. Une Section des étudiants serbes a été créée pour la première fois au sein de « l'Association des étudiants interconnectés ». Presque tous les étudiants étaient rassemblés dans la section et elle commença bientôt son travail, par une série de conférences pour ses membres. Les séances tenues

¹⁷ Aleksa Stanojević, *Od naše emigracije, Francuska i prihvatanje naših mladih izbeglica, Emigracija i njena literatura o propagandi*, Beograd, 1930, pp.18-19.

une fois par semaine ont porté sur diverses questions politiques nationales. En plus de cette association, les jeunes ont ressenti le besoin de créer leurs propres associations indépendantes qui réuniraient tous les étudiants yougoslaves et travailleraient plus activement à la promotion de l'unité. Ainsi, on créa *l'Association des étudiants yougoslaves à Paris*, qui a immédiatement étendu ses actions en prenant contact avec des organisations d'étudiants de Poitiers. L'établissement d'une communauté plus large l'organisation de tous les étudiants yougoslaves à Paris ont commencé. Les règles développées par les étudiants de Poitiers ont été acceptées conjointement et cette organisation a mis en œuvre et réalisé ses idées. Au nom de tous les étudiants, un appel a été lancé au président américain Wilson, pour lui demander son soutien, afin de réaliser l'unité des Yougoslaves.¹⁸

*

En 1918, les réunions de la Commission nationale de la santé se tenaient régulièrement, plusieurs fois par mois à Paris. À l'époque, son président étaient Svetolik Radovanovic et ses membres les plus éminents les dr. Sava Petrovic, Vladislav Ribnikar et Aleksa Radosavljevic. Le 6 octobre 1918, le ministre de l'Intérieur a nommé le dr. Ribnikar comme agent sanitaire au commissariat général à Paris. Au même moment, il a nommé le docteur Subotic officier sanitaire de la mission militaire serbe à Paris.

Nombreux sont les Serbes qui ne dépensaient pas tout leur pécule et envoyaient une partie de cet argent au pays, pour aider leurs familles. Avant le rapatriement proprement dit, la plupart d'entre eux perdaient leur emploi ou tombaient malades. De ce fait, ils ne conservaient que les aides irrégulièrement perçues de l'État serbe.

Le chef de la Section des finances militaires à Paris a répondu à bon nombre des demandes concernant l'arriéré des finances publiques par la décision suivante, présentée sous le no. 8559: « Toutes les personnes recevant un salaire ou d'autres avantages de la caisse du Département doivent rédiger une demande à l'adresse exacte à laquelle l'argent doit être remis en Serbie et, dans le même

¹⁸ Dušica Bojić, *Srpske izbeglice u Velikom ratu 1914–1921*, p. 253.

temps, envoyer cet argent par l'intermédiaire du Département. Cette argent sera envoyé au destinataire de toute urgence. »¹⁹

*

Après la proclamation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, le 1er décembre 1918 à Belgrade, et la formation d'un nouveau gouvernement dirigé par Stojan Protic, le nom de la mission a changé dans tous les pays où les missions serbes existaient auparavant. À la mi-février, le commissaire en chef Mihailo Martinac a été remplacé à son poste par Svetolik Radovanovic.

Un rapport a été envoyé au délégué financier indiquant que le commissaire Radovanovic avait laissé 7 770,95 FR sur le budget qui lui avait été alloué (50.000 FR.) pour le rapatriement des exilés.

Le reçu pour la réception de ce solde a été signé par Martinac, qui a transféré l'argent à son parti.²⁰

Comme le Royaume héritait de territoires autrefois austro-hongrois, tous les citoyens de ces territoires ont dû être pris en charge. Cela signifiait leur délivrer des passeports et des visas et fournir des billets de train gratuits et des places à bord de navires à destination de Dubrovnik ou de Thessalonique. La nouvelle situation exigeait beaucoup plus de travail et d'ordre. Au cours de cette période, de nouvelles personnes aux besoins différents sont apparues au Commissariat. Il n'y avait plus que de Serbes des Balkans, mais aussi de toutes les autres nations et nationalités à aider. L'ensemble de la structure des travailleurs du Commissariat et des autres établissements situés à Paris a changé. De nouvelles personnes sont venues. L'administration de cette époque était dirigée depuis longtemps par des représentants du Royaume de Serbie. De plus, ce nouveau personnel comprenait d'anciens sujets habsbourgeois avec lesquels les fonctionnaires serbes devaient partager les responsabilités, alors qu'ils les considéraient profondément comme des ennemis.

En raison du rapatriement organisé de nos citoyens, après la création du dépôt à Toulon et à Hyères, le président de la Commission s'est rendu officiellement dans la région pour voir comment

¹⁹ *Ibid* 253.

²⁰ *Ibid.*, p. 258.

les réfugiés pourraient le mieux se loger. Il était en accord constant avec l'attaché militaire Stefanovic. Il a donc été convenu de renvoyer les personnes handicapées en Serbie par l'intermédiaire de ces dépôts. L'attaché a été informé que seuls ceux qui pouvaient se rendre de Belgrade dans leurs villes, leurs villages et leurs maisons à pied pouvaient se lancer dans ce long voyage. Sur la base d'une telle décision, une évacuation partielle à Toulon a commencé. Mais à cause de l'assaut de prisonniers serbes venant d'Allemagne, il a reçu un message de Toulon lui demandant de suspendre l'expédition pendant un certain temps. Bien sûr, c'était très mauvais pour les personnes handicapées qui se rendaient au dépôt tous les jours depuis qu'elles avaient appris que le retour était organisé. Le commissariat de Lyon pouvait renvoyer les personnes handicapées en Serbie, avec 100 kg de bagages, accompagnées par des fonctionnaires de police français. À leur arrivée à Toulon, le Service de rapatriement des réfugiés serbes devait en être informé.²¹

Dès le 17 janvier 1919, les personnes handicapées de l'« Ancienne Serbie » (Stara Srbija : Makedonija, Kosovo i Metohija) et celles des districts de Vranje et de Toplica pouvaient être renvoyées dans leur patrie, car les nouvelles routes permettaient d'améliorer considérablement les conditions de déplacement. Ils ont reçu des « certificats » spéciaux pour le transport de bagages volumineux. Il fallait d'abord se procurer des billets pour le transport gratuit dans les lieux de départ avec leurs bagages personnels. Si cela n'était pas possible, il fallait demander des billets par Lyon. La colonie prévue à Hyères pouvait accueillir plus de 700 personnes handicapées. Au moment où cette correspondance était tenue, environ 300 réfugiés attendaient déjà de partir et environ 500 à 600 d'entre eux étaient prêts à partir immédiatement pour Thessalonique. Une bonne coordination était essentielle, les navires ne voulant pas attendre des collectes individuelles pour pouvoir effectuer le rapatriement.

Le travail s'est encore compliqué avec l'arrivée de réfugiés yougoslaves et d'émigrants d'Amérique. Pour leur accueil, toutes les institutions concernées à travers la France ont été impliquées.

²¹ *Ibid.*, p. 261.

L'action a été coordonnée, avec une correspondance importante, de sorte que les informations soient transmises de la mission par l'intermédiaire du commissaire en chef aux commissariats locaux. Du fait de cette communication, qui était certainement nécessaire, nous héritons de nombreux documents d'archives contenant des informations concordantes. Le retour des Yougoslaves des États-Unis était contrôlé par la mission à Washington et les consulats à New York et dans d'autres villes. Tous les passagers devaient être munis d'un visa et d'un titre de transport. Une partie seulement des listes de voyageurs ayant été conservée, il est impossible de déterminer avec certitude le nombre d'émigrés et de réfugiés en provenance d'Amérique, certaines archives ayant été détruites ou perdues. Les premiers renseignements sur les mouvements de Serbes et de Yougoslaves en provenance d'Amérique ont été obtenus par la Mission royale de Serbes, Croates et Slovènes à Paris et le Commissaire en chef en a été immédiatement informé. Par l'intermédiaire de la Croix-Rouge américaine en provenance de Washington, il a été signalé que 630 émigrés serbes s'étaient embarqués à Port-Saïd le 29 novembre 1918. Ils ont voyagé sur le Danube en empruntant des transport angalis. Ce n'est que parmi ce groupe que nous découvrons qu'il restait encore 402 personnes sur le quai qui attendaient un autre navire. Dans la mesure où ils n'empruntaient pas ce moyen de transport, on peut en déduire qu'ils étaient toujours pris en charge par la Croix-Rouge. Cette nouvelle a immédiatement été transmise à tous les Commissariats et publiée dans la presse française.

*

Au lendemain de la guerre il s'est avéré que de nombreux réfugiés serbes devaient être rapatriés depuis l'étranger. De nombreux fonctionnaires ont dû retourner de toute urgence dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ce nouveau pays qui était le leur, pour y assumer leurs nouvelles fonctions. Monsieur le ministre de l'Armée a décidé de faire un grand pas en avant en aidant l'éducation de nombreux étudiants. Il a décidé de libérer de l'armée tous les étudiants et lycéens qui souhaitaient terminer leurs

études. L'ordre fut transmis à toutes les unités et établissements concernés, avec effet immédiat.

Cela a également été signé par l'attaché militaire à Paris, le général Dusan P. Stefanovic. Cet ordre a aussi été transmis à tous les commissariats et à tous les délégués. Le 17 février 1919, le ministre de l'Armée a indiqué que l'ordre du 23 décembre s'appliquait désormais aussi aux étudiants de l'Académie royale du commerce de Serbie qui n'avaient pas encore terminé leurs études. Le général Stefanovic susmentionné était responsable de l'exécution de cette ordonnance. Cet ordre fut envoyé à tous les Commissariats et à tous les délégués.

Cependant, après la guerre, certains étudiants ont immédiatement voulu se rendre chez eux. Les étudiants ont reçu des passeports sur la base d'un certificat scolaire. D'autres étudiants de cet âge ont utilisé des visas et des documents de voyage sans problèmes majeurs. Belgrade par besoin du Ministère des finances et d'autres ministères.

La recherche des boursiers mobilisaient non seulement les ministères mais aussi de nombreuses autres institutions, nécessitant du personnel nouvellement formé. Des passeports leur furent délivrés et ils furent envoyés en mission de toute urgence.

Le général Stefanovic a signé des autorisations à la Mission royale à Paris pour la délivrance de passeports pour le départ vers la Serbie, sur la base d'informations connues obtenues par des commissions militaires ayant travaillé à Bizerte, Paris, Toulon jusqu'au 16 février 1919.

Les autorités navales françaises se sont plaintes du fait que certains navires prêts à évacuer des réfugiés serbes devaient attendre deux à trois jours les gens n'étant pas prêt à embarquer. Elles ont demandé au Commissariat d'ordonner aux autorités serbes de préparer les réfugiés à partir dans tous les ports d'escale après avoir reçu l'invitation. Cette ordonnance a été immédiatement envoyée au commissaire des réfugiés à Toulon, demandant le strict respect de l'instruction et une compétence supplémentaire.²²

²² *Ibid*, p. 263.

Ces situations étaient dues à un manque de moyens financiers, juste avant de partir. Le commissaire en chef a reçu des demandes individuelles de financement pour l'achat de costumes, de chaussures, de manteaux d'hiver, de vêtements, de lessive, etc. On savait que ces biens manquaient en Serbie et, sans les équipements de base, il n'était pas possible de partir. Le commissaire, considérant cette situation et avec l'argent fourni à ces fins, aidait toujours.

*

Marseille était le plus grand port de commerce du sud de la France. C'était à l'époque une ville de plus de 600 000 habitants. Plus de 5 000 réfugiés serbes l'ont traversée. C'était le siège de l'un des 4 délégués du gouvernement royal serbe. Le délégué était chargé de superviser toutes les personnes qui arrivaient dans cette zone. Sous sa supervision, les commissariats furent établis au consulat de Toulon, Arles, Bordeaux, Lorgues et Draguignan, alors qu'on trouvait des colonies de réfugiés serbes à Nîmes, Aix-les-Bains, Petit Dal, Mont Dauphin, Aix-en-Provence, Hyères, Lyon, Tours, Toulouse, Fourvière, Bordeaux, Ancy, Dijon, Ripolle et des asiles à Serres et Saint Joseph.

La mission de la Serbie à Paris était chargée de gérer les réfugiés sur le territoire français situé au nord de la ligne Bordeaux-Lyon, alors que les fonctionnaires serbes basés à Marseille avaient la main sur ceux qui se trouvaient au sud de cette même ligne.

Les délégués nommés par le Commissaire général avaient des droits et des devoirs spéciaux. Ils devaient examiner, analyser, comparer les informations qui leur parvenaient et mettre en œuvre les rapports des commissaires de district pour ensuite envoyer des rapports circonstanciés au commissaire en chef. Ils assuraient la supervision générale des réfugiés dans leur région, remplaçant et nommant les commissaires et les fonctionnaires des commissariats locaux en fonction des besoins, et envoyaient ces décisions au ministre de l'Intérieur pour approbation.

Les influences françaises d'après-guerre sur la situation en Serbie

Les relations entre la France et la Serbie après la Grande Guerre furent étroites et fortes. De nombreux étudiants ont réussi leur baccalauréat à leur retour de France dans leur pays d'origine. Les familles se sont retrouvées et des clubs franco-serbes ont vu le jour sur le territoire du Royaume pays des Serbes, Croates et Slovènes, ensuite la Royaume de Yougoslavie.²³

C'est surtout à Belgrade que ces relations franco-serbes furent le plus durables. De nombreux étudiants scolarisés pendant la Première Guerre mondiale se sont rencontrés à Belgrade. Presque tous ont obtenu leur diplôme et ont occupé de bons postes au gouvernement.²⁴

Nous citerons l'exemple de Vojislava Krstic, qui vivait avec sa mère à Nice et à Baulieu pendant la Grande Guerre. Ses relations avec la France restèrent intactes pour le reste de sa vie en 1980. La réunion à Belgrade a permis aux anciens écoliers français de se réunir plus souvent. Les amitiés forgées dans l'exil en France sont devenues indéfectibles et donnaient lieu à de nombreuses réunions régulières, puis annuelles, au cours desquelles on partageait le souvenir des moments passés en France.

Les photographies sur Kalemegdan perpétuent l'une de ces réunions. Les anciens exilés et « écoliers français » prirent l'habitude de fréquenter les mêmes restaurants de Belgrade.

Vojislava Krstic s'est mariée en 1929 avec Branislav Vojinovic, directeur du théâtre de Novi Sad, qui a été incendié en 1928. Il est nommé au poste de directeur du théâtre national de Skopje, où il rencontre la pharmacienne Vojislava. Tous deux sont des étudiants français qui ont largement transféré l'influence de la France en Serbie, chacun dans leur domaine.

²³ Dušica Bojić, *Iz života Vojislave i Branislava Vojinovića: Francuski kulturni uticaj na Srbe, Srbi na Francuze i Francuski na Srbe*, Univerzitet u Beogradu, Filološki fakultet Srbije. Društvo za kulturnu saradnju Francuska Srbija, Beograd 2015, p. 268.

²⁴ *De la vie de Vojislava et Branislav Vojinovic*, p.269.

Tous les étudiants serbes, leurs parents, les tuteurs qui les accompagnaient, ainsi que les enseignants responsables des élèves et des étudiants, parlaient français d'une manière excellente. Branislav Vojinovic est diplômé de la Sorbonne en philosophie. Il a rejoint la Bibliothèque nationale où il a préparé des examens et a largement utilisé la littérature de son fonds. Il a assisté à des conférences à l'Ecole de théâtre chez le célèbre acteur et metteur en scène Firmin Gémier et était particulièrement intéressé par la réalisation dans les théâtres « Odéon » et « Antoine ».²⁵

Il termina ses études en 1919 et poursuivit sa thèse de doctorat intitulée : L'immortalité de l'âme selon Platon et Descartes. Justement avant la soutenance de sa thèse, son mentor, François Picavet est décédé. Il a ensuite obtenu son diplôme de doctorat en Pologne dans la ville polonaise de Lviv.

Lorsqu'il fut nommé directeur à Novi Sad en 1923, il dut organiser les conditions matérielles et améliorer techniquement les conditions de travail dans le bâtiment même du théâtre de Lazar Dundjerski. Sous sa direction, ce théâtre est devenu une institution culturelle stable et bien organisée, avec une ambition artistique bien définie.²⁶

Branislav Vojinovic, en tant que metteur en scène, était très compréhensif avec les artistes. Ses contemporains ont témoigné du fait qu'il s'occupait de tous les différents aspects de la vie au théâtre, y passant tous les soirs, et qu'il essayait de maintenir les performances des arts dramatiques au plus haut niveau. Son séjour à Paris, l'éducation et la formation qu'il y reçut ont eu une influence impact significative sur ses travaux futurs. Il a mis en scène jusqu'à onze drames français.

Malheureusement, le théâtre a brûlé en 1928 dans un incendie. Vojinovic a ensuite été chargé d'organiser et de mettre en scène le théâtre national « Le roi Alexandre I » à Skopje. La période de 1928 à 1935 est considérée comme la période la plus étincelante de ce théâtre. A cette époque, ses relations avec l'acteur et réalisateur

²⁵ *Ibid*, 271.

²⁶ Dušica Bojić, *Dr Branislav Vojinović (1892-1952), pozorište kao život*, Belgrade 2012, p. 6.

Mihailo Kovacevic, qui est resté vivre et travailler en France, étaient particulièrement significatives. À travers lui, il a été informé de ce qui se passait sur la scène française et européenne. Il était en contact permanent avec les acteurs et les cadres de la Comédie française à Paris.²⁷

Son influence dans le monde du théâtre, et en particulier sa coopération culturelle avec la France, lui ont valu la Légion d'honneur en 1936. Il ne s'agit là que de quelques exemples de coopération entre les Serbes et les Français au lendemain de la Grande Guerre. Des centaines d'autres Serbes gardaient des contacts professionnels avec leurs collègues français dans d'autres domaines.

Malheureusement, après la Seconde Guerre mondiale et surtout depuis les années 1990 les relations entre la Serbie et la France ne sont plus ce qu'elles étaient. En Serbie, le français n'est plus la langue étrangère la plus pratiquée comme elle l'était auparavant.

La coopération a diminué à tous les niveaux et dans tous les domaines, de la culture au commerce, en passant par tous les segments de relations internationales constructives entre deux États et nations qui se respectent mutuellement.

Bibliographie

Arhiv Srbije (AS), Ministarstvo unutrašnjih dela u izbegištvu, Krf.

Arhiv Jugoslavije (AJ), Fond 14, Ministarstvo unutrašnjih poslova Kraljevine Jugoslavije.

Dušica Bojić, *Srpske izbeglice u Velikom ratu 1914–1921*, Zavod za izdavanje udzbenika, Beograd, 2007.

Dušica Bojić, *Dr Branislav Vojinović (1892-1952), pozorište kao život*, Belgrade 2012.

Dušica Bojić, *Iz života Vojislave i Branislava Vojinovića: Francuski kulturni uticaj na Srbe, Srbi na Francuze i Francuski na Srbe*, Univerzitet u Beogradu, Filološki fakultet Srbije. Društvo za kulturnu saradnju Francuska Srbija, Beograd 2015.

Dusica Bojic, Nebojsa Damnjanovic, *Srbija 1915-1916*, Istorijski muzej Srbije, Beograd, 2017.

²⁷ *Ibid*, 8–10.

Jelica Reljić, Arhivska građa Ministarstva prosvete na Krfu, Istorijski institut, 1987.

Srpske novine

Aleksa Stanojević, *Od naše emigracije, Francuska i prihvatanje naših mladih izbeglica, Emigracija i njena literatura o propagandi*, Beograd, 1930.

Summary

ASPECTS OF COOPERATION BETWEEN FRANCE AND SERBIA IN THE GREAT WAR : A HUNDRED YEARS LATER

The Franco Serbian relations in the Great War were influenced by their alliance and friendship, especially after 1915. The French strongly contributed in the recovery of the Serbian army, after the crossing of Albania, and later, in the Corfu they organized a boat ride to Thessaloniki. The last two years of the War have been marked by cooperation in command on the Thessaloniki Front. France is one of the European countries that received over 17,000 Serb refugees, students, disabled people, patients and civilians. Assistance to Serbia and the Serbian people was also provided by parts of North Africa that were under French patronage. The Serbian National Bank moved to France, as did the Engineering and Workers' Chambers. France has become the headquarter of the Serbian Recruitment Commission, the Main refugee commissariat, of the Education Department. Many Serbian emigrants returned to Serbia via France, during 1918 and 1919, from different parts of the World. Also, many personal friendships and contacts remained after the War. Large number of Serbs spoke French and it was official language of serbian diplomacy. France was the state where King Alexander Karadjordjevic lost his life. Today, hundred years later, Serbian relations with France are completely different, but numerous documents and memories remind and teach new generations of all those days of excellent cooperation between the two countries.

Key words: Franco-Serbian relations, diplomacy, refugee, daily life, cooperation.

САЖЕТАК

**АСПЕКТИ САРАДЊЕ ФРАНЦУСКЕ И СРБИЈЕ У
ВЕЛИКОМ РАТУ – ПОГЛЕД СТО ГОДИНА КАСНИЈЕ**

Француско–српске односе у Првом светском рату обележило је савезништво и пријатељство посебно после 1915. године. Французи учествују у помоћи српској војсци приликом опоравка после преласка преко Албаније, на Крфу организују превоз бродовима до Солуна. Последње две ратне године обележене су сарадњом у командовању на Солунском фронту. Француска је једна од земаља Европе која је примила преко 17.000 српских избеглица, школске омладине, инвалида, болесних војника и цивила. Помоћ Србији и српском народу су учинили делови Северне Африке који су били под Француским патронатом. У Француску је прешла Српска народна банка, ту су се налазиле Инжењерска и Радничка комора. У Француској је било седиште Комисије за регрутовање, Главни комесаријат за избеглице, Образовно одељење... Преко Француске су се током 1918. и 1919. враћали из разних крајева света Срби емигранти... После рата остала су бројна лична пријатељства и контакти. Много Срба је говорило француски језик. Језик дипломатије је био француски. У Француској је живот изгубио Александар I Карађорђевић. Данас, после 100 година односи са Француском су потпуно другачији, али документа и сећања враћају и уче нове генерације на дане одличне сарадње између две државе.

Кључне речи: француско-српски односи, дипломатија, избеглица, свакодневни живот, сарадња.
